

## LA MODÉLISATION DE LA COMMUNICATION: VERS UN MODÈLE INTÉGRATIF STRATIFIÉ

**Valentyna Moisiuk**

*Docteure en Philologie, Professeure,  
Université nationale Yuriy Fedkovych de Tchernivtsi  
ORCID ID 0000-0002-2732-3817  
v.moisiuk@chnu.edu.ua*

**Mots-clés:** *linguistique  
communicationnelle,  
modélisation, communication,  
interaction, cognition, discours.*

Cet article s'inscrit dans le cadre de la linguistique communicationnelle contemporaine et a pour objectif d'élaborer un modèle intégratif stratifié de la communication fondé sur une analyse critique des approches classiques et contemporaines, et visant à articuler de manière systémique les dimensions structurelle, interactionnelle, cognitive et socio-discursive du processus communicatif. L'étude examine l'évolution des modèles communicationnels, identifie leurs fondements théoriques et leurs limites explicatives, ainsi que détermine les paramètres essentiels du processus communicatif. L'analyse met en évidence le passage progressif des schémas linéaires de transmission vers des conceptions interactionnelles et cognitives qui envisagent la communication comme activité située et coopérative. Toutefois, malgré la richesse des perspectives existantes, l'articulation systémique entre dimensions structurelle, interactionnelle, cognitive et socio-discursive demeure insuffisamment stabilisée, ce qui entraîne une fragmentation paradigmatique et limite la portée intégrative des modèles existants. L'article propose un modèle intégratif stratifié fondé sur l'interdépendance de quatre niveaux: structural (code, canal, bruit), interactionnel (rôles dynamiques des participants et rétroaction), cognitif (représentations mentales, inférences, connaissances partagées) et socio-discursif (cadres institutionnels et culturels). La communication y est conçue comme un processus dynamique de co-construction du sens, dont le principe organisateur réside dans l'alignement progressif des représentations mentales des sujets communicants. Le modèle proposé offre un cadre conceptuel cohérent susceptible d'être mobilisé dans l'analyse des pratiques discursives contemporaines et dans des recherches interdisciplinaires ultérieures.

## MODELING COMMUNICATION: TOWARD AN INTEGRATIVE STRATIFIED MODEL

Valentyna Moisiuk

Doctor of Philological Sciences, Professor  
Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University

**Key words:** *communicative linguistics, modeling, communication, interaction, cognition, discourse.*

*This article is situated within the framework of contemporary communicative linguistics and aims to develop an integrative stratified model of communication based on a critical analysis of classical and contemporary approaches, seeking to systematically articulate the structural, interactional, cognitive, and socio-discursive dimensions of the communicative process. The study examines the evolution of communication models, identifies their theoretical foundations and explanatory limitations, and determines the essential parameters of the communicative process. The analysis highlights a gradual shift from linear transmission models to interactional and cognitive approaches that conceive communication as a situated and cooperative activity. However, despite the diversity of existing perspectives, the systemic articulation of structural, interactional, cognitive, and socio-discursive dimensions remains insufficiently stabilized, resulting in paradigmatic fragmentation and limiting the integrative potential of existing models. To address these limitations, the article proposes an integrative stratified model based on the interdependence of four levels: structural (code, channel, noise), interactional (dynamic roles of participants and feedback), cognitive (mental representations, inferences, shared knowledge), and socio-discursive (institutional and cultural frameworks). Communication is thus understood as a dynamic process of meaning co-construction, whose organizing principle lies in the progressive alignment of participants' mental representations. The proposed model offers a coherent conceptual framework that can be applied to the analysis of contemporary discursive practices and further interdisciplinary research.*

---

## МОДЕЛЮВАННЯ КОМУНІКАЦІЇ: ДО ПОБУДОВИ ІНТЕГРАТИВНОЇ СТРАТИФІКОВАНОЇ МОДЕЛІ

**Валентина Мойсюк**

*доктор філологічних наук, професор,*

*Чернівецький національний університет імені Юрія Федьковича*

**Ключові слова:** комунікативна лінгвістика, моделювання, комунікація, взаємодія, когніція, дискурс.

Запропонована стаття виконана в межах сучасної комунікативної лінгвістики та має на меті розроблення інтегративної стратифікованої моделі комунікації, що ґрунтується на критичному аналізі класичних і сучасних підходів та спрямована на системне поєднання структурного, інтеракційного, когнітивного та соціодискурсивного вимірів мовленнєвої діяльності. У дослідженні простежено еволюцію комунікативних концепцій, визначено їхні теоретичні засади й пояснювальні можливості, а також окреслено ключові параметри процесу породження й інтерпретації смислу в різних типах дискурсивної взаємодії. Аналіз засвідчує поступовий перехід від лінійних схем передавання інформації до інтеракційних і когнітивних концепцій, які розглядають спілкування як ситуативну, соціально зумовлену та кооперативну діяльність. Водночас, попри різноманіття наявних підходів, системне узгодження структурного, інтеракційного, когнітивного й соціодискурсивного аспектів залишається недостатньо стабілізованим, що зумовлює парадигмальну фрагментацію та обмежує інтегративний потенціал існуючих теоретичних схем. У статті запропоновано інтегративну стратифіковану модель, засновану на взаємозалежності чотирьох рівнів: структурного (код, канал, шум), інтеракційного (динамічні ролі учасників і зворотний зв'язок), когнітивного (ментальні репрезентації, інференції, спільні знання) та соціодискурсивного (інституційні, культурні й нормативні рамки). У межах цієї концепції комунікація трактується як динамічний процес співконструювання смислу, організаційним принципом якого є поступове узгодження ментальних репрезентацій комунікантів у спільному соціальному просторі. Запропонована модель формує цілісну концептуальну рамку, придатну для аналізу сучасних дискурсивних практик, цифрових форм взаємодії, міжкультурної комунікації та подальших міждисциплінарних досліджень.

**Introduction.** La linguistique communicationnelle s'impose aujourd'hui comme un axe central des sciences du langage. Issue du croisement entre linguistique structurale, pragmatique, analyse du discours et sciences cognitives, elle déplace l'attention de l'organisation du code vers le fonctionnement du langage en interaction. Le langage y est conçu comme activité située, intentionnelle et socialement encadrée, ce qui confère à la modélisation de la communication un statut théorique fondamental.

Les premiers modèles décrivaient la communication comme un processus linéaire de transmission (H.D. Lasswell, C. Shannon, W. Weaver). Bien qu'ils aient permis de formaliser les composantes structurelles de l'échange, leur caractère unidirectionnel a rapidement montré ses limites. L'approche fonctionnelle (R. Jakobson) a élargi le cadre en intégrant la pluralité des fonctions du langage

et l'interdépendance des facteurs communicatifs. Les théories pragmatiques (J.L. Austin, S.R. Searle, H.P. Grice) ont ensuite mis en évidence l'intentionnalité et les mécanismes inférentiels, concevant la communication comme action coopérative. Les modèles cognitifs (D. Sperber, D. Wilson) ont enfin interprété le sens comme construction inférentielle dans un espace mental partagé.

Malgré ces avancées, l'articulation systématique entre transmission, interaction et cognition demeure insuffisamment stabilisée. L'évolution des pratiques discursives contemporaines et la complexification des environnements communicatifs renforcent la nécessité d'un cadre théorique capable d'intégrer ces dimensions au sein d'une architecture cohérente. Dans cette perspective, la modélisation communicationnelle apparaît non seulement comme outil descriptif, mais comme

moyen de définir le noyau dynamique du processus communicatif.

**Le but principal** de cet article est d'élaborer un modèle intégratif stratifié de la communication, fondé sur une analyse critique des approches classiques et contemporaines, et visant à articuler de manière systémique les dimensions structurelle, interactionnelle, cognitive et socio-discursive du processus communicatif. Pour atteindre cet objectif, l'étude se propose d'analyser l'évolution des principaux modèles communicationnels existants, d'identifier leurs fondements théoriques ainsi que leurs limites explicatives, de mettre en évidence les paramètres essentiels du processus communicatif communs aux différentes approches, de proposer et conceptualiser un modèle intégratif stratifié de la communication.

**Matériel et méthodes de recherche.** Le matériel analytique de l'étude comprend: un corpus théorique constitué des publications fondamentales et contemporaines consacrées à la modélisation de la communication; des travaux relevant de la linguistique communicationnelle, de la pragmatique et des approches cognitives. L'étude repose sur un ensemble de méthodes complémentaires: *l'analyse comparative* – pour confronter les modèles existants; *analyse critique* – pour identifier les limites épistémologiques et explicatives de ces schémas; *méthode systémique* – pour examiner la communication comme structure complexe intégrant plusieurs niveaux; *modélisation conceptuelle* – pour élaborer un modèle intégratif stratifié. Le modèle proposé constitue ainsi le résultat d'une synthèse théorique fondée sur l'intégration des acquis antérieurs dans une architecture cohérente.

**Résultats et discussions.** Au stade actuel du développement des sciences du langage, la communication est envisagée en tant qu'un phénomène complexe situé à l'intersection de la langue, de la culture et de l'environnement social. Elle intègre des dimensions cognitives, culturelles, ethnopsychologiques et institutionnelles.

Les définitions proposées dans la linguistique reflètent cette diversité d'approches. Elle a été conçue comme processus de transmission d'un message (C. Shannon, W. Weaver), comme système fonctionnel structuré par plusieurs fonctions du langage (R. Jakobson), comme appropriation subjective de la langue (E. Benveniste) ou encore comme coopération interprétative (U. Eco). D'autres travaux ont mis l'accent sur l'interaction sémiotique (S.J. Grosse), la mise en scène énonciative (D. Maingueneau), la construction intersubjective du sens (J.-C. Coquet), le cadre institutionnel du discours (P. Charaudeau, D. Maingueneau), ou la dimension cognitive et culturelle de l'échange (O. Selivanova, L. Masenko). Malgré la multiplicité des définitions, aucun consensus exhaustif

n'a été atteint, ce qui s'explique par la nature plurielle et dynamique du phénomène. Les recherches convergent néanmoins sur certains traits fondamentaux: orientation vers un but, existence d'un code partagé, conventionnalité et mobilisation d'un savoir commun.

Dans cette perspective, la modélisation apparaît comme un outil méthodologique essentiel permettant de représenter de manière formalisée les composantes et les mécanismes de l'acte communicatif. Les différents modèles élaborés dans des cadres disciplinaires variés visent ainsi à expliquer la circulation, le codage et l'interprétation du message ainsi que l'influence des facteurs contextuels.

Nous examinerons ci-après les modèles qui ont exercé l'influence la plus déterminante sur l'évolution de la théorie communicationnelle.

Le premier modèle communicationnel est généralement associé au modèle du signe de K. Bühler. La langue y est conçue comme *organon*, c.-à-d. comme instrument de médiation entre le locuteur, l'interlocuteur et le monde. L'acte de parole est envisagé comme interaction entre *je* et *tu*, inscrite dans une situation concrète (Bühler, 1934). Le modèle repose sur trois fonctions fondamentales – représentation, expression et appellation – qui structurent l'espace communicatif (voir Fig. 1). Dans cette configuration, le phénomène linguistique concret occupe la position centrale, tandis que trois dimensions en déterminent la valeur sémiotique. Le triangle met en relation le symbole (orienté vers les objets et les situations), le symptôme (lié à l'état du locuteur) et le signal (dirigé vers le destinataire et susceptible d'influencer son comportement). Ce schéma dépasse une simple correspondance abstraite en intégrant les mécanismes perceptifs et interprétatifs. Les lignes internes figurent la complexité des relations sémantiques qui structurent le signe (Bühler, 1934: 54).

Alors que le modèle de K. Bühler analyse l'événement linguistique comme structure sémiotique centrée sur le signe, les théories ultérieures déplacent l'attention vers la circulation du message dans l'espace social. La communication est désormais envisagée comme processus organisé de transmission, ce qui conduit à la formulation du modèle linéaire proposé par H.D. Lasswell (1948). Son modèle présente la communication sous forme linéaire et séquentielle qui se compose de cinq éléments disposés en chaîne (voir Fig. 2).

Chaque segment correspond à un paramètre analytique: l'émetteur (Qui?), le contenu du message (Dit quoi?), le médium de transmission (Par quel canal?), le destinataire (A qui?) et l'impact produit (Avec quel effet?). Le schéma met l'accent sur l'efficacité et les conséquences de l'acte communicatif, en particulier dans le domaine des médias de masse (Lasswell, 1948). L'absence de

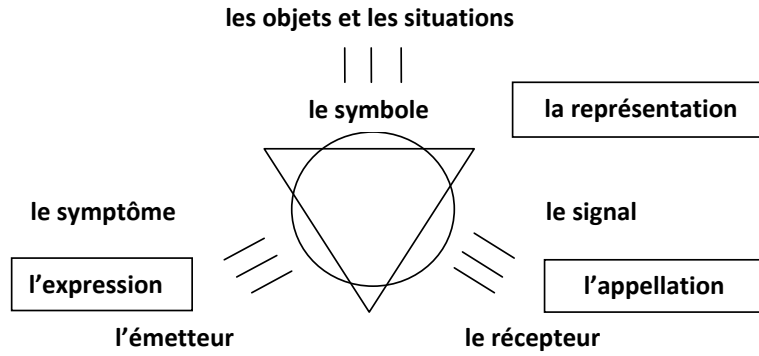


Fig. 1. Modèle de situation de communication de K. Bühler

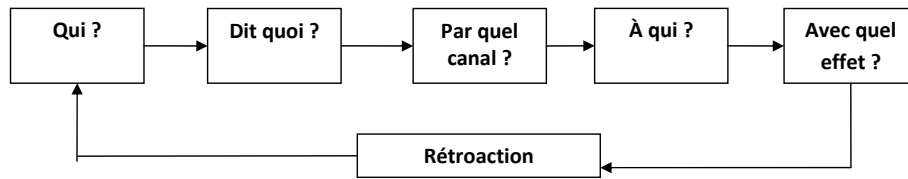


Fig. 2. Modèle linéaire de communication de H.D. Lasswell

rétroaction explicite confère au modèle un caractère unidirectionnel.

L'un des modèles suivants est celui de C.E. Shannon et W. Weaver (1949), issu de la théorie mathématique de l'information. Ce modèle conçoit la communication comme un processus de transmission allant d'un émetteur à un récepteur à travers un canal, au moyen d'un code, avec la possibilité d'interférences (bruit) (voir Fig. 3).

Bien que ce modèle inclue certaines caractéristiques fondamentales de la communication, notamment la médiation sémiotique du message et la possibilité de perturbations (bruit), il est centré sur l'aspect technique de la transmission du message et relativement indifférent aux dimensions pragmatiques et socioculturelles (par

ex.: l'adressivité, la rétroaction de l'allocutaire, l'intention du locuteur et l'influence exercée sur le comportement ou la conscience du destinataire).

Le modèle de R. Jakobson (1960) constitue une extension décisive de l'approche fonctionnelle. Il distingue six composantes de la situation de communication et leurs fonctions dans le langage: destinataire – fonction émotive, destinataire – fonction conative, message – fonction poétique, contexte – fonction référentielle, code – fonction métalinguistique, contact – fonction phatique (voir Fig. 4). Ce modèle permet d'analyser la communication verbale comme un système dynamique, dans lequel une fonction peut devenir dominante selon le type de discours et la visée communicative.

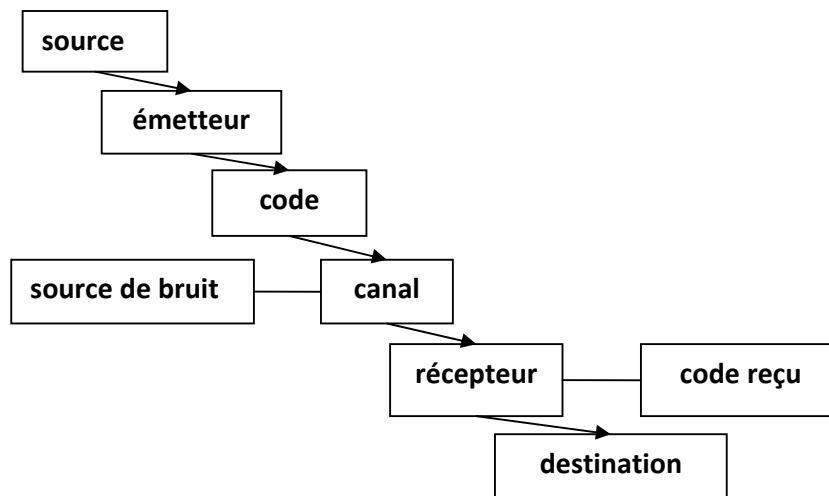


Fig. 3. Modèle de situation de communication de C.E. Shannon et W. Weaver

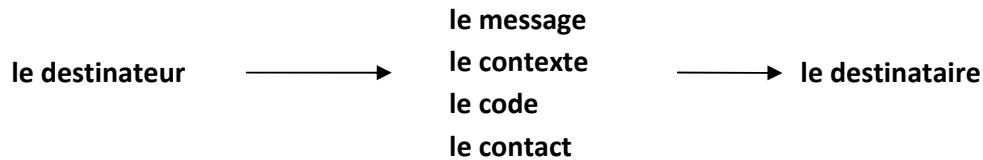


Fig. 4. Modèle de situation de communication de R. Jakobson

Pour D. Hymes, la situation de communication est comprise comme un événement de parole socialement et culturellement codifié. Dans une perspective ethnographique et interactionnelle, il propose son modèle SPEAKING qui intègre huit paramètres socioculturels de la communication (Hymes, 1972):

<b>S</b> – Setting	Cadre spatial et temporel
<b>P</b> – Participants	Locuteur, auditoire, rôles
<b>E</b> – Ends	Buts, intentions
<b>A</b> – Act sequence	Structure de message
<b>K</b> – Key	Ton, modalité (formelle/ informelle)
<b>I</b> – Instrumentalities	Canal, code, moyen
<b>N</b> – Norms	Règles sociales et interactionnelles
<b>G</b> – Genre	Type de discours (conversation, sermon, débat, etc.)

Ce modèle souligne que toute situation de communication est culturellement située et régie par des normes sociales partagées, ainsi qu'il élargit la perspective linguistique vers l'anthropologie du langage.

Le modèle du linguiste et sémioticien français P. Charaudeau repose sur l'idée que «la communication est un contrat de parole entre les participants, régulé par des contraintes situationnelles et institutionnelles» (Charaudeau, 1997: 124). Son schéma met en évidence quatre constituantes (voir Fig. 5): *le monde à signifier* (l'expérience l'intention de l'émetteur), *le sujet communicant* (celui qui encode le message), *le monde signifié* (la représentation mentale

construite par le récepteur), *le sujet interprétant* (celui qui attribue un sens au message).

Le processus communicatif, selon le linguiste, comporte deux dimensions complémentaires: la transformation, par laquelle l'émetteur convertit son expérience en signes, et la transaction, par laquelle le récepteur reconstruit le sens. La signification n'est donc pas transmise telle quelle, mais co-construite dans l'interaction. Ce modèle met ainsi l'accent sur la dynamique circulaire de la communication, le rôle du contexte et l'importance des connaissances partagées.

Les modèles interactionnels développés dans l'analyse du discours et la pragmatique mettent l'accent sur la co-construction du sens par les participants, la réversibilité des rôles communicatifs et l'inscription de l'acte communicatif dans une activité discursive plus large. La situation de communication y est conçue non comme un simple cadre externe, mais comme un processus évolutif, structurant la production et l'interprétation du discours (Austin, 1962; Goffman, 1974).

Parmi les modèles contemporains, celui de C. Chevalier et L. Delhi se situe à la croisée des modèles classiques et des approches interactionnelles (Chevalier, Delhi, 2017). La communication est décrite comme un processus dynamique et bidirectionnel fondé sur le codage, la transmission, le décodage et la rétroaction. Le message, encodé selon un code partagé et transmis par un canal exposé au bruit, est interprété par le récepteur, dont la réponse relance l'échange. Le modèle met ainsi en évidence la circularité du processus, où chaque participant assume

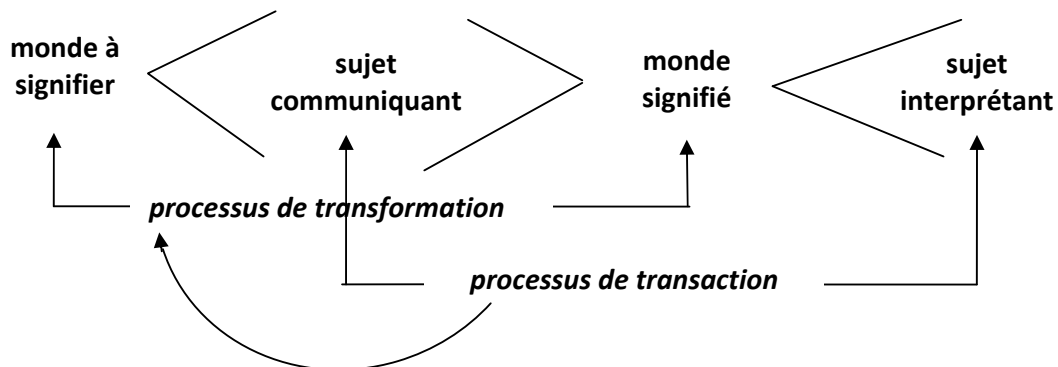


Fig. 5. Modèle de situation de communication de P. Charaudeau

successivement les rôles d'émetteur et de récepteur (voir Fig. 6).

Ainsi, ce modèle met en relief la communication comme un processus complexe d'échange d'information influencé par des facteurs contextuels, techniques et interactionnels, ce qui en fait un outil particulièrement utile pour l'analyse des situations contemporaines de communication humaine et médiatique.

On peut également mentionner le modèle de communication de la chercheuse contemporaine ukrainienne O. Selivanova qui conçoit la communication verbale comme «une activité linguo-psycho-mentale orientée vers un but, exercée par l'énonciateur et le destinataire dans un processus d'échange informationnel et d'influence sur l'interlocuteur à travers les signes de la langue naturelle» (Селіванова, 2008: 553). Selon cette approche, le sens ne préexiste pas à l'acte de communication, mais émerge au cours de l'activité discursive à travers des mécanismes de conceptualisation, d'inférence et de contextualisation. Le discours constitue ainsi un espace d'articulation entre langue, pensée et expérience, où les unités linguistiques fonctionnent comme des moyens d'objectivation des structures cognitives et des intentions communicatives (Селіванова, 2008: 585–587).

Dans une perspective interactionnelle et fonctionnelle, le linguiste ukrainien F.S. Batsevych propose un modèle fondé sur la coordination des actions communicatives des participants. La communication y est conçue comme un processus intentionnel,

régulé par des normes sociales et pragmatiques, où émetteur et récepteur co-construisent le sens (Бацевич, 2004). Le discours apparaît ainsi non seulement comme produit linguistique, mais comme activité sociale orientée vers la compréhension mutuelle et l'atteinte d'objectifs communicatifs situés.

Dans la recherche contemporaine, les modèles de communication ne se conçoivent plus comme un remplacement des schémas classiques par un cadre unique. Les propositions de K. Bühler, R. Jakobson, D. Hymes ou P. Charaudeau conservent leur valeur fondatrice. L'attention théorique s'est déplacée vers une conception interactionnelle de la communication comme activité située intégrant dimensions sociales et cognitives, où le sens résulte d'une co-construction dans un cadre socio-discursif partagé.

Les recherches en linguistique textuelle et en analyse du discours, notamment chez T. van Dijk, J.-M. Adam et M. Foucault, élargissent la notion de situation de communication en y intégrant des dimensions idéologiques, cognitives et historiques. Chez T. van Dijk (2014) celle-ci est liée aux modèles mentaux et aux connaissances sociales des participants, tandis que M. Foucault (1969) la conçoit comme une pratique régulée par des formations discursives propres à chaque époque.

Le tournant socio-cognitif, illustré par G. Fauconnier et M. Turner (2002), renouvelle l'analyse en considérant la communication comme un espace articulant conditions externes et opérations cognitives internes. Les approches récentes, notamment chez D. Maingueneau (2014)

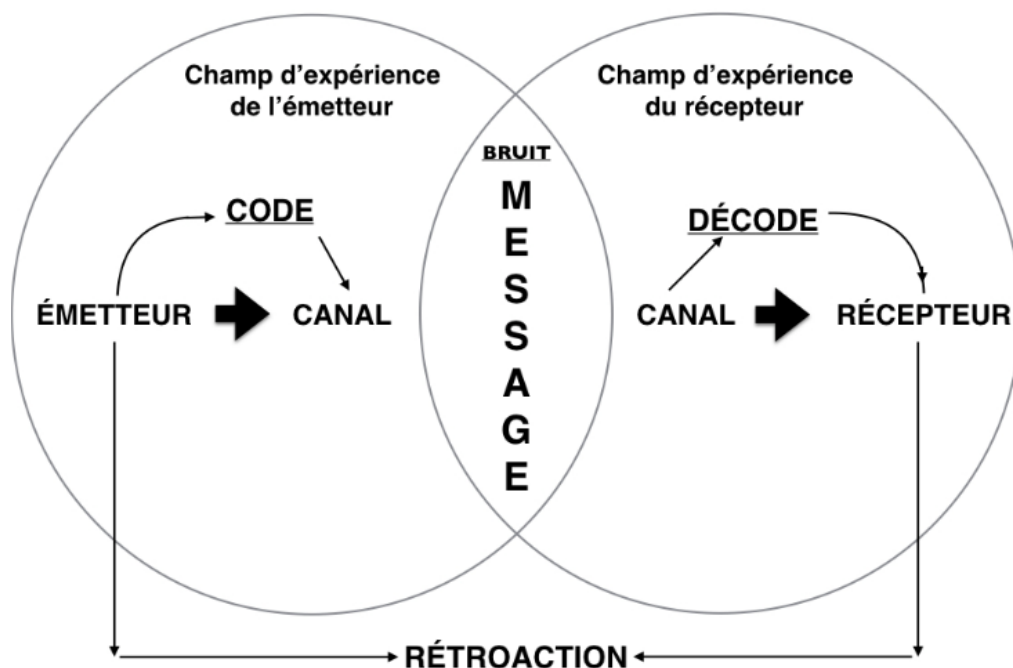


Fig. 6. Modèle de situation de communication de C. Chevalier et L. Delhi

et R. Amossy (2010), insistent sur la dimension circulaire, médiatisée et multimodale du discours, envisagé comme pratique énonciative complexe.

À partir de l'analyse critique des modèles existants, nous proposons un **modèle intégratif stratifié de la communication**, fondé sur l'articulation de quatre niveaux interdépendants: structural, interactionnel, cognitif et socio-discursif. La communication y est conçue comme un processus dynamique de co-construction du sens, dans lequel la transmission du message ne constitue qu'un mécanisme partiel. Le centre organisateur du modèle réside dans l'alignement progressif des représentations mentales des participants au sein d'un cadre socio-discursif partagé. Le modèle se présente sous forme stratifiée (voir Fig. 7). Le niveau structural assure la base formelle minimale de l'échange (code, canal, bruit). Il rend possible la matérialité du message, sans garantir toutefois son interprétation. Le niveau interactionnel introduit la circularité du processus: le sujet communicant et le sujet interprétant alternent les rôles, tandis que la rétroaction régule l'ajustement continu de l'échange. Le niveau cognitif constitue le noyau opérationnel. Il comprend les représentations mentales, les connaissances partagées et les mécanismes d'inférence. C'est à ce niveau que s'opère la construction effective du sens. Le niveau socio-discursif englobe les normes, cadres institutionnels et paramètres culturels qui orientent l'interaction et déterminent ses finalités. L'interdépendance de ces niveaux permet de concevoir la communication comme phénomène systémique, où structure, interaction, cognition et contexte ne s'additionnent pas, mais s'articulent.

Ainsi, ce modèle met en relief la communication comme un processus complexe d'échange d'information influencé par des facteurs contextuels, techniques et interactionnels, ce qui en fait un outil particulièrement utile pour l'analyse des situations contemporaines de communication humaine et médiatique.

On peut également mentionner le modèle de communication de la chercheuse contemporaine ukrainienne O. Selivanova qui conçoit la communication verbale comme «une activité linguo-psycho-mentale orientée vers un but, exercée par l'énonciateur et le destinataire dans un processus d'échange informationnel et d'influence sur l'interlocuteur à travers les signes de la langue naturelle» (Селіванова, 2008: 553). Selon cette approche, le sens ne préexiste pas à l'acte de communication, mais émerge au cours de l'activité discursive à travers des mécanismes de conceptualisation, d'inférence et de contextualisation. Le discours constitue ainsi un espace d'articulation entre langue, pensée et expérience, où les unités linguistiques fonctionnent comme des moyens d'objectivation des structures

cognitives et des intentions communicatives (Селіванова, 2008: 585–587).

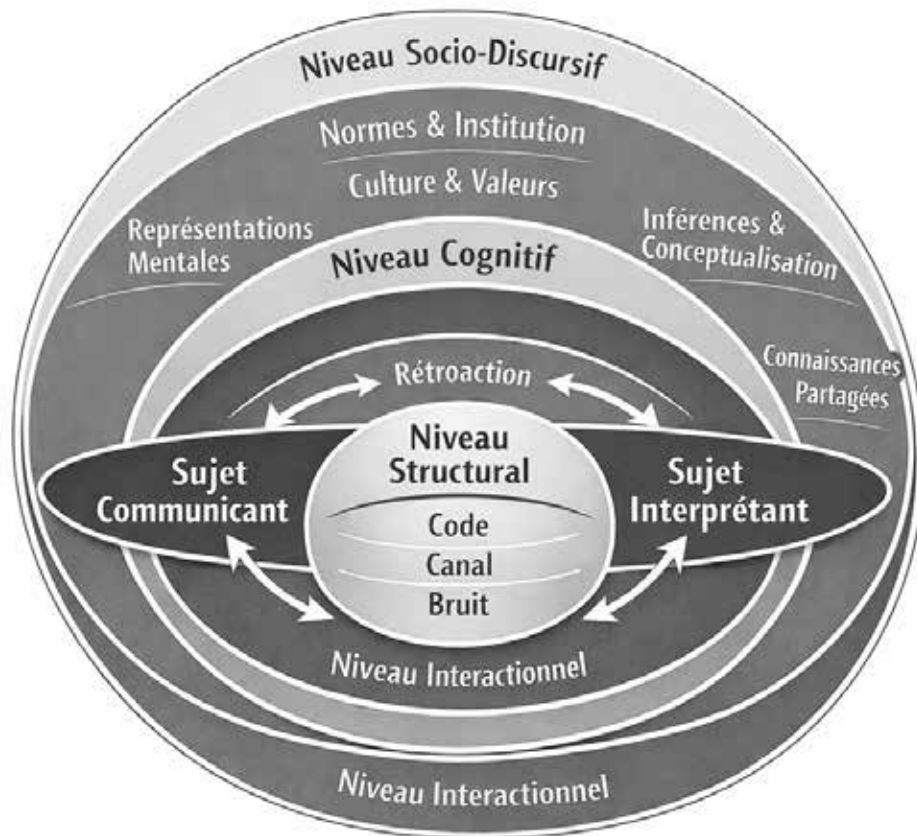
Dans une perspective interactionnelle et fonctionnelle, le linguiste ukrainien F.S. Batsevych propose un modèle fondé sur la coordination des actions communicatives des participants. La communication y est conçue comme un processus intentionnel, régulé par des normes sociales et pragmatiques, où émetteur et récepteur co-construisent le sens (Бацевич, 2004). Le discours apparaît ainsi non seulement comme produit linguistique, mais comme activité sociale orientée vers la compréhension mutuelle et l'atteinte d'objectifs communicatifs situés.

Dans la recherche contemporaine, les modèles de communication ne se conçoivent plus comme un remplacement des schémas classiques par un cadre unique. Les propositions de K. Bühler, R. Jakobson, D. Hymes ou P. Charaudeau conservent leur valeur fondatrice. L'attention théorique s'est déplacée vers une conception interactionnelle de la communication comme activité située intégrant dimensions sociales et cognitives, où le sens résulte d'une co-construction dans un cadre socio-discursif partagé.

Les recherches en linguistique textuelle et en analyse du discours, notamment chez T. van Dijk, J.-M. Adam et M. Foucault, élargissent la notion de situation de communication en y intégrant des dimensions idéologiques, cognitives et historiques. Chez T. van Dijk (2014) celle-ci est liée aux modèles mentaux et aux connaissances sociales des participants, tandis que M. Foucault (1969) la conçoit comme une pratique régulée par des formations discursives propres à chaque époque.

Le tournant socio-cognitif, illustré par G. Fauconnier et M. Turner (2002), renouvelle l'analyse en considérant la communication comme un espace articulant conditions externes et opérations cognitives internes. Les approches récentes, notamment chez D. Maingueneau (2014) et R. Amossy (2010), insistent sur la dimension circulaire, médiatisée et multimodale du discours, envisagé comme pratique énonciative complexe.

À partir de l'analyse critique des modèles existants, nous proposons un **modèle intégratif stratifié de la communication**, fondé sur l'articulation de quatre niveaux interdépendants: structural, interactionnel, cognitif et socio-discursif. La communication y est conçue comme un processus dynamique de co-construction du sens, dans lequel la transmission du message ne constitue qu'un mécanisme partiel. Le centre organisateur du modèle réside dans l'alignement progressif des représentations mentales des participants au sein d'un cadre socio-discursif partagé. Le modèle se présente sous forme stratifiée (voir Fig. 7). Le niveau structural assure la base formelle minimale de l'échange (code, canal, bruit). Il rend possible la matérialité



**Fig. 7. Modèle intégratif stratifié de la communication**

du message, sans garantir toutefois son interprétation. Le niveau interactionnel introduit la circularité du processus: le sujet communicant et le sujet interprétant alternent les rôles, tandis que la rétroaction régule l'ajustement continu de l'échange. Le niveau cognitif constitue le noyau opérationnel. Il comprend les représentations mentales, les connaissances partagées et les mécanismes d'inférence. C'est à ce niveau que s'opère la construction effective du sens. Le niveau socio-discursif englobe les normes, cadres institutionnels et paramètres culturels qui orientent l'interaction et déterminent ses finalités. L'interdépendance de ces niveaux permet de concevoir la communication comme phénomène systémique, où structure, interaction, cognition et contexte ne s'additionnent pas, mais s'articulent.

La nouveauté du modèle proposé réside dans l'articulation systémique des dimensions structurelle, interactionnelle, cognitive et socio-discursive au sein d'une architecture stratifiée. Contrairement aux approches qui privilégient un seul paramètre explicatif, ce modèle identifie l'alignement progressif des représentations mentales comme principe dynamique central, tout en intégrant les conditions sociales et formelles de l'échange. Il propose ainsi un cadre théorique synthétique permettant de dépasser la fragmentation paradigmatique des recherches antérieures.

**Conclusions.** L'analyse des modèles communicationnels a permis de mettre en évidence une évolution progressive des conceptions théoriques, allant des schémas linéaires de transmission vers des approches interactionnelles et cognitives plus complexes. Cette transformation ne correspond pas à une substitution radicale des paradigmes antérieurs, mais à un élargissement du regard scientifique sur la nature du processus communicatif. Les modèles classiques ont assuré la formalisation des composantes structurelles de l'échange, tandis que les approches pragmatiques et cognitives ont souligné la dimension dynamique, inférentielle et intersubjective du sens. Toutefois, la fragmentation des perspectives a révélé la nécessité d'un cadre théorique capable d'articuler ces acquis au sein d'une architecture cohérente.

Le modèle intégratif stratifié proposé dans cette étude permet de concevoir la communication comme phénomène systémique reposant sur l'interdépendance de quatre niveaux: structural, interactionnel, cognitif et socio-discursif. Il met en évidence que la transmission du message ne constitue qu'un aspect du processus, dont le noyau réside dans l'alignement progressif des représentations mentales des participants. Ainsi, la communication apparaît non comme simple transfert

d'information, mais comme activité située et dynamique de co-construction du sens, inscrite dans un cadre socio-discursif partagé.

Les perspectives de recherche ultérieures pourraient porter sur l'opérationnalisation empirique du modèle proposé, son application à l'analyse de corpus discursifs contemporains et son adaptation aux environnements numériques et multimodaux.

#### LITTÉRATURE

1. Amossy, R. (2010). *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin.
2. Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford: Clarendon Press.
3. Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena: Gustav Fischer.
4. Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Paris: Nathan.
5. Chevalier, C., & Delhi, L. (2017). *Modèles contemporains de la communication*. Paris: L'Harmattan.
6. Fauconnier, G., & Turner, M. (2002). *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
7. Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
8. Goffman, E. (1974). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. New York: Harper & Row.
9. Hymes, D. (1972). Models of the interaction of language and social life. In J. Gumperz & D. Hymes (Eds.), *Directions in Sociolinguistics*. New York: Holt, Rinehart & Winston, 35–71.
10. Jakobson, R. (1960). Linguistics and poetics. In T. A. Sebeok (Ed.), *Style in Language*. Cambridge, MA: MIT Press, 350–377.
11. Lasswell, H. D. (1948). The structure and function of communication in society. In L. Bryson (Ed.), *The Communication of Ideas*. New York: Harper, 37–51.
12. Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris: Armand Colin.
13. Shannon, C. E., & Weaver, W. (1949). *The Mathematical Theory of Communication*. Urbana: University of Illinois Press.
14. van Dijk, T.A. (2014). *Discourse and Knowledge: A Sociocognitive Approach*. Cambridge: Cambridge University Press.
15. Бацевич, Ф.С. (2004). *Основи комунікативної лінгвістики*. Київ: Академія, 2004.
16. Селіванова, О.О. (2008). *Сучасна лінгвістика: напрями та проблеми*. Полтава: Довкілля-К.

Дата першого надходження статті до видання: 19.02.2026

Дата прийняття статті до друку після рецензування: 23.03.2026

Дата публікації (оприлюднення) статті: 07.05.2026



Стаття поширюється на умовах ліцензії відкритого доступу (CC BY 4.0)